

lutter contre la tempête, et guidait d'une main impuissante la frêle embarcation.

“ Que faire dans un péril aussi imminent ? Entreprendre de sauver les malheureux naufragés, c'était courir à une mort certaine ; mais aucune considération ne saurait arrêter Berthaud.

— Ou périr ou les sauver ! s'écria-t-il. Anselme, priez pour eux et pour moi !

“ E, prompt comme l'éclair, il s'élança au milieu des flots.

“ Un moment il disparut à mes yeux sous les larmes qui s'élevaient comme des montagnes mouvantes ; puis je le vis reparaître au sommet d'une vague, saisi d'une main vigoureuse l'esquif flottant, près de sombrer, et disparaître de nouveau au fond du gouffre mugissant. A genoux sur le rivage, j'invoquai l'assistance du ciel pour les malheureux qui périssaient.

“ Plus d'un quart d'heure se passa sans que rien pût me donner l'espérance de voir Berthaud échapper au danger. Déjà même la barque vit le et brisée par la tempête avait été lancée en éclats contre les rochers du bord. Mon cœur se serra à cette vue, et je continuai de prier. Cependant un rayon d'espoir vint briller dans mon âme : le tonnerre avait cessé tout à coup de gronder, l'ouragan s'apaisait, la mer avait repris un peu de calme, et les flots bruissaient avec moins de fureur arrivaient à mes pieds plus paisibles et plus réguliers. Bientôt, quoique l'obscurité continuât de régner, je crus apercevoir sur les ondes apaisées quelque objet qui se dirigeait vers moi ; je ne me trompais pas : c'était Berthaud !... Comme si une main invisible le guidait, il atteignit au rivage, et déposa sur le sol humide et vaseux un jeune enfant que je crus mort, car il était sans mouvement : c'était Célestine !...

“ Je la pris dans mes bras froide et inanimée, et je l'emportai dans la cabane. La flamme de l'âtre ranima peu à peu ces membres délicats, et je sentis au léger battement de son cœur qu'il ne serait pas impossible de rappeler à la vie cette créature, qui me parut n'avoir vu le jour que depuis quelques heures.

Tandis que j'étais occupé à lui rendre des soins, Berthaud entra suivi d'un homme dont le visage pâle offrait l'empreinte de la plus vive affliction : c'était lui que j'avais aperçu sur la barque au fort de la tempête. L'honnête pêcheur portait péniblement le corps inanimé d'une femme jeune et belle qu'il avait recueillie sur le rivage où l'étranger l'avait

déposée, après l'avoir arrachée aux flots courroucés, et cette femme... c'était la mère de Célestine !

Ici la jeune orpheline ne peut retenir plus longtemps les sanglots dont sa poitrine est oppressée. Le comte de Morelly lui-même, qui prêtait à ces tristes détails une avide attention, ne peut s'empêcher de verser des larmes. Ce n'est qu'après quelques instants d'une interruption muette et douloureuse que le bon Anselme reprend la suite de son récit,

L'inconnu, continue-t-il, qui paraissait en proie à la plus profonde tristesse, refusa obstinément tout secours ; il demeura silencieux et abattu auprès du cadavre de l'infortunée qui sans doute avait trouvé la mort au milieu des flots, et à laquelle nous prodiguâmes des soins inutiles. Respectant la douleur de ce malheureux, que nous prîmes pour le père de Célestine, nous résolûmes d'attendre le lendemain pour obtenir de lui quelques renseignements que nous ne pûmes le déterminer à nous fournir alors.

Malgré la pluie qui continuait à tomber violemment et glacée, Berthaud se rendit à la ville, afin d'y remplir les formalités que ce funeste événement rendait nécessaires. Je restai donc seul avec l'étranger. Vainement, je l'invitai à prendre du repos : mes instantes sollicitations ne purent rien changer à la résolution qu'il avait formée de garder un silence obstiné.

“ Il ne me parla que pour me demander de l'encre et du papier, et me supplia ensuite de le laisser libre le reste de la nuit. Je me rendis à son désir, et, après avoir improvisé une couche à la petite Célestine, je cherchai moi-même un peu de repos sur le lit du pêcheur, où je ne tardai pas à goûter les douceurs d'un sommeil bienfaisant.

“ Quel ne fut pas mon étonnement, lorsqu'en m'éveillant je ne trouvai plus l'étranger. Je sortis de la chaumière ; je visitai le rivage où je supposai qu'il aurait pu être conduit par l'égarerement et la douleur ; mes recherches furent inutiles ; je craignais que le désespoir ne l'eut porté à quelque détermination extrême ; mais, en revenant dans la cabane, j'acquis la certitude que je m'étais trompé dans ma supposition.

“ Sur une table encore éclairée par la lampe qui veillait auprès du corps inanimé de la malheureuse naufragée, un papier plié en forme de lettre attira mes regards, et sur l'adresse je distinguai mon nom. J'ouvris

promptement le papier, et voici ce qu'il contenait, écrit de la main de l'étranger disparu :

“ Je ne suis point le père de la jeune enfant que vous avez sauvée. Sa mère infortunée, après avoir par mon secours échappée au sort le plus ignominieux, a trouvé la mort au milieu des flots. Rendez sa déposition à la terre, et daignez prendre soin de sa fille. Si vous voulez sauver la vie à cet enfant du malheur, que je confie à votre bienfaisance, ne cherchez point à connaître sa famille, et surtout ne divulguez point son existence. Un ennemi redoutable rôde autour de son berceau ; s'il venait à le découvrir, il ferait tomber sur la tête de l'innocente enfant tout le poids de la haine qu'il n'a pu assouvir sur la mère. Votre humanité généreuse me répond des soins que vous prenez de l'orpheline. Le ciel se chargera de votre récompense. Dans quelques jours, si je le puis sans danger pour cette faible créature, je verrai ce bord funeste, et je vous révélerai l'important secret qu'un serment solennel me défend de divulguer aujourd'hui.”

“ A cette lecture, je fus touché de compassion pour la jeune et malheureuse orpheline que la Providence confiait à mes soins, et je pris en mon cœur l'engagement sacré de lui tenir lieu de père.

“ Berthaud revint de la ville au point du jour, et ne fut pas médiocrement affligé en apprenant les tristes détails de ce qui s'était passé en son absence. Le bon pêcheur versa, comme moi, des larmes d'attendrissement sur l'intéressante créature qu'il n'avait délivrée de la fureur des flots que pour la conserver à une existence pleine d'amertumes et de tribulations.

“ Le même jour, une fosse fut creusée sous l'olivier qui s'élevait non loin du toit rustique. Le prêtre, que nous avions appelé, accompagna avec des prières funèbres le corps de la naufragée à cette dernière demeure, et une simple dalle, entourée de gazon, devint le modeste ornement de la tombe solitaire.

“ Après l'accomplissement de ce pieux devoir rendu à la mère, toute notre sollicitude se tourna vers la fille. Une sœur de Berthaud, nommée Marguerite, jeune et vertueuse paysanne dont le filz avait été sevré depuis deux jours seulement, fut appelée pour lui servir de nourrice, ce qu'elle accepta volontiers. Elle allaita l'orpheline, et l'éleva jusqu'à l'âge de six ans sous le

nom de Célestine.

“ Pour remplir ensuite l'engagement que j'avais pris devant Dieu, je l'accueillis chez moi, où elle a reçu, avec une éducation religieuse, tous les soins qu'il a été en mon pouvoir de lui donner. Elle a attiré sur ma maison la paix et les bénédictions du ciel ; aussi, chaque jour, je remercie la divine Providence de m'avoir réservé, aux jours de ma vieillesse, le bonheur dont je jouis auprès de ma fille d'adoption.”

En prononçant ces mots, le vieillard embrassait Célestine, qui répanait sur son épaule des larmes de tendresse et de reconnaissance.

Tandis que le comte était plongé dans ces réflexions, Anselme continua :

“ Jusqu'ici, dit-il, l'étranger de la cabane n'a pas reparu. Depuis seize ans, le danger que ma Célestine courait a-t-il enfin cessé ? les ennemis de sa famille existent-ils encore ? Je l'ignore. Comte de Morelly, en vous faisant le récit fidèle et détaillé de ces déplorables événements, j'ai compté sur votre discrétion et votre loyauté. Vous ne voudrez point accroître l'infortune d'une victime déjà trop malheureuse de la méchanceté des hommes.”

L'histoire des premières années de Célestine a profondément ému le comte de Morelly. “ Mon généreux ami, dit-il à Anselme, j'espérais que les circonstances dont vous venez de faire le détail, me fourniraient les moyens d'éclaircir un mystère de l'explication duquel dépend tout mon bonheur ; mais rien de ce que je viens d'entendre ne me paraît se rattacher d'une manière positive aux événements que je déplore, hélas ! et je demeure plongé dans la même incertitude....”

(A suivre)

**Personnel**—Le R<sup>vé</sup>. M. Bernard de Waterloo est parti lundi pour les Etats-Unis. Il va assister au sacre de Mgr Beaudouin, le nouvel évêque de Springfield, au lieu des anciens confédérés de Sécessionnaire.

**Vente de la chute Montmorency**—On rapporte que la chute Montmorency a été vendue à la compagnie de lum. éle. électrique de Québec et Lévis pour la somme de \$235 000, la compagnie voulant augmenter son pouvoir hydraulique.

**Mort du Frère Maurice**—On a parlé dimanche, dans les églises de Montréal, de la mort du Frère Maurice, un des professeurs du Mont St Louis.

Ce religieux dévoué est décédé subitement, pendant le dîner.

Il venait de prendre place à côté de ses confrères, lorsque tout à coup il s'affaissa, inerte, inanimé, sur l'épaule de son directeur et de son compagnon le plus cher, le R<sup>vé</sup>. Frère Stéphane.

Le défunt était âgé de 38 ans.